



**Exposition Alberto Giacometti  
Musée Toulouse Lautrec Albi**

**L'atelier d'écriture  
Mai 2018**

Yaksa productions



*“La grande aventure, c’est de voir surgir quelque chose d’inconnu, chaque jour, dans le même visage. C’est plus grand que tous les voyages autour du monde.”*

Alberto Giacometti

Le Samedi 28 Mai 2019, nous avons voyagé dans l’univers d’Alberto Giacometti, une immersion dans son œuvre à travers nos mots.

Merci au Musée Toulouse Lautrec de nous avoir ouvert les portes de l’atelier et aux écrivains avec lesquels les échanges et le partage sont chaque fois un nouveau voyage et une grande source d’enrichissement, merci de votre confiance qui m’encourage et me donne la motivation pour imaginer de nouveaux dispositifs d’écritures.

Les consignes d’écriture ne sont pas expliquées volontairement.

Les participants : Danièle, Faïza, François, Josette alias zizi, Joëlle, Michèle, Marie-Pierre, Agathe, Sophie.

Atelier d’écriture animé par Marie Carré pour l’association Yaksa Productions.

[www.yaksa.fr](http://www.yaksa.fr)    [atelier@yaksa.fr](mailto:atelier@yaksa.fr)    contact 06.75.25.43.74



## Premières impressions

1-

La figure s'échappe,  
elle change à tout instant. Si difficile est sa capture. Alors pétrir la terre pour saisir tout ce qui passe, tout ce qui se passe. Figurer chaque moment l'un après l'autre, réaliser chaque œuvre l'une sur l'autre pour ne rien manquer. La conséquence c'est qu'il y a plusieurs œuvres superposées, accumulées en une seule. Dans ces conditions il est exclu d'avoir un aspect lissé et régulier. Il faut opter pour les rugosités, les bourrelets, les emplâtres pour incarner chaque moment et chaque surface. Mais à la fin, le visage, le cou, le buste, les bras retourneront à la glaise. Après en avoir été extraits, ils y retourneront, c'est inéluctable, comme un manteau qui les envelopperait, le manteau du magma originel sous nos pieds. Impossible de contrecarrer le phénomène, impossible même en réalisant un grand, un gros socle bien carré, bien épais qui fait écran avec le sol...

La figure s'échappe,  
elle change à tout instant. Si difficile est sa capture. Alors faire des lignes, des traits, des traces, d'autres lignes sur les lignes, sur les traits, sur les traces. Il faut saisir chaque instant, chaque apparence, chaque reflet, chaque expression, chaque émotion. Chaque expression, chaque émotion du modèle ou chacune des expressions, des émotions, de celui qui tient le stylo en regardant le modèle ? Mais à force de lignes et surlignages, le sujet est rayé, recouvert, effacé. Différemment de la sculpture, la superposition des lignes menace l'œuvre d'anéantissement. Et donc il faut faire preuve d'une grande attention pour retrouver la figure dans les figures.

La figure s'échappe,  
elle change à tout instant. Si  
difficile est sa capture. Alors  
choisir la minceur, le fil, le  
filiforme. Ou bien le très petit, le  
minimal, le très réduit. Quand  
c'est effilé, quand c'est  
minuscule, on se trompe moins  
car cela limite les possibilités  
puisqu'il y a peu de matière. Non  
pas rajouter mais enlever : on  
parvient à une fin plus  
facilement car à force d'enlever  
on arrive au moment où il n'y a  
plus rien à enlever.

François.

2-

Des têtes parfois vidées, parfois éclatées, abimées, taillées au couteau et pourtant si pleines, si fortes, débordantes de matière.

Des visages saturés de traits au crayon, au stylo, encore et encore, aux cris muets, aux orbites creusés, de plus en plus enfoncés, ancrés qui vont chercher tout au fond de la mémoire. Cette mémoire en décomposition, étalée sur des toiles, modelée, pétrie, repétrie dans la glaise.

Des corps longilignes, squelettiques qui apparaissent désertés de toute vie puis en s'approchant tout doucement, qui s'animent, vibrent et parlent, parlent.

Toutes ces têtes, tous ces visages, tous ces corps, écorchés, tracés, retracés par des lignes et des déliés torturés, taillés dans la souffrance, dans la douleur sont pleines de vie. Ils puisent leur force dans cette construction tant de fois répétée, tant de fois déconstruite. Ils sont tout puissants et semblent raconter une histoire.

L'histoire du Maître en quête de la ressemblance. Le Maître qui s'obstine en creusant, modelant, taillant encore et encore, toujours plus profond, toujours plus loin. Il persiste et recommence inlassablement à sonder le modèle. Mais le modèle harassé, immobile, tenant la pose et fixant le Maître, espère et attend une libération qui ne vient pas aussi facilement. Car le Maître n'arrête pas, insatiable, il continue ne formant qu'un avec le modèle, avec l'œuvre qui lui fuit continuellement.

Puis, à force de tout recommencer, de tout reprendre il se trouve que la statue, cabossée, abimée s'anime entre ses doigts : il lui a insufflé

la vie. Mais cela ne lui suffit pas et le Maître, toujours infatigable, cherche, cherche.

Va-t-il s'enliser dans cette recherche ? Que poursuit-t-il au juste si frénétiquement ? Est-ce la blessure de la naissance ? Est-ce la blessure du temps ? Est-ce l'obscurité ? Est-ce la lumière ? Peut-être est-ce la mort ?

Il dit que ces œuvres sont inachevées. Inachevées ? Achevées ? Je ne sais pas. Mais, c'est par son acharnement, par ses recherches, qu'il fait sortir cette blessure, cette douleur, méconnue du modèle lui-même et l'étaie cruellement sur la statue ou sur la toile.

Faïza



3-

Il travaille en costume cravate , dessine , gribouille , crayonne , rature , sculpte , creuse , évide , rajoute , creuse , creuse ....

Il utilise crayons, stylo bille, glaise, petits outils, ses doigts.

Noirceur, terreur, souffrance, peur, tristesse, tourmente ....

Que cherche-t-il ? Que fuit-t-il ?

Ses modèles : sa mère, son frère, ses amis, Annette sa femme, posent pour lui.

Annette est magnifique, souriante. Que recherche-t-il enfoui au fond de lui pour nous faire découvrir cette Annette si différente ?

Il cherche dans les regards de ses modèles ce qui le hante.

A force de les regarder, les sculpter, la tourmente s'inscrit sur leurs visages, dans leurs yeux.

Danièle

4-

Sorties d'abîmes, sculptures

Debout, de face, de profil, de près, de loin, formes humaines

Maigres, filiformes, bras le long du corps, silhouettes

Allant droit devant, vers le lointain, en devenir, anguleuses et volontaires

Dépression, ombre ou recueillement, tristesse

Premiers jets que la terre a expulsés

Pas encore des bras pour saisir ni de jambes pour avancer

Sombres femmes troncs issues de la gangue chthonienne

Golems

Traces d'outil et de doigts, parcourant l'argile et le bronze

Creux figurant l'érosion du temps, conférant aux sculptures une part d'immortalité

L'œil attire notre œil

Le nez pointé en avant porte le flair, affirme l'intuition, le ressenti

Ces personnages de glaise voient bien au-delà

Peu d'entre eux dérogent au filiforme : ici une vénus callipyge

Là, assise dans la structure carrée de la chaise, Annette

Autorisée au volume, au déploiement

Parfois le long et le grand, réduits au Minuscule dans une densité de plomb

Petit buste de Silvio sur un énorme socle, cou en avant

On se rapproche pour l'apercevoir

Près

Ici la vive morsure d'un dessin

Crayonnage, hachures, nous voici en compagnie de Jean-Paul Sartre

Son squelette, sa charpente

Notre imagination l'habillera de peau

Joëlle



5-

Artiste, travailleur acharné, en marche, insatisfait et insatiable. Des proches et des amis représentés encore et encore, sculptures et portraits.

Alliance des contrastes, minuscule et étiré, statique et en mouvement, lourdeur trapue des socles et verticalité de formes épurées.

Obsession du regard, le sien, le nôtre et le leur. Caresse du contour des yeux.

Quête sans fin pour donner à voir et faire émerger le beau.

Michèle

6-

Habiter un corps qui est autre, le suspendre à un fil, le suspendre à la pointe d'un crayon et l'encercler, l'encercler et l'enfermer en silence, dans le silence l'encadrer pour le faire exister, le tenir à distance pour mieux s'en rapprocher jusqu'à le laisser disparaître. Creuser l'espace et la matière, creuser le vide pour le remplir de vie, entailler la chair pour la saisir, l'enchevêtrer jusqu'à se perdre en elle et la marquer de son empreinte, trouver l'équilibre et le perdre jusqu'à se noyer dans la matière. Effacer pour laisser paraître l'autre corps habité et déjà disparu.

Marie

Annette, Diégo, Jean-Paul, Silvio

Un prénom pour un visage un visage pour un modèle

Les lettres sont fines, hautes, courtes rondes, larges, étroites

C'est une écriture une histoire

Une sculpture.

C'est un automatisme à l'œuvre pour poser l'argile, l'étirer, la réduire.

La verticale base de la pesanteur, de la présence sur terre des corps humains.

L'horizontale pour poser les proportions. Les hachures les gribouillis les spirales les griffonnages pour simuler les volumes

Dans le froid, le corps, le visage : rendus minuscules.

Disponibles aux doigts du sculpteur qui enlève qui rajoute qui retire plus qu'il n'ajoute. Jusqu'où va-t-il aller ? « Là où il arrivera de toutes façons. »

De fait le rétrécissement des figures ; leur aspect filiforme qui crée cette volonté de fixer l'éloignement qui, paradoxalement donne envie de s'en rapprocher, spectateur ou sculpteur.

En enlevant le propos de la ressemblance le modèle peut disparaître, il n'en restera que la structure évocatrice, qu'une mémoire fuyante pourtant réelle.

Josette

## Buste d'homme assis Lottar III



Assis, à genoux, en prière, je médite, je suis un sage yogi qui médite. Mais je ne suis pas transporté vers les hauteurs, je suis transporté vers les profondeurs. Rodin m'aurait fait surgir de la glaise, Giacometti m'y enfonce. Mais ça ne me gêne pas. Cet enfoncement qui se fait tout doucement, progressivement ne m'inquiète pas du tout.

J'ai un trou sous mon épaule droite. J'ai un creux sous mon épaule gauche. J'ai une entaille autour du cou et en-dessous de cette entaille comme un col qui remonte et rejoint mon omoplate droite car à cet endroit je n'ai plus de peau, je n'ai que les os.

Mon sternum dépasse vers l'avant et mon plexus aussi mais un peu moins. Mais en fait ils ne forment qu'un, ils sont intégrés en un

sternum-plexus proéminent. Mes mains sont informes posées sur mes gros genoux. Mais en fait genoux et mains ne forment qu'un, ils sont intégrés en un genou-main droite et un genou-main gauche qui se prolongent chacun en une cuisse, à plat vers l'arrière et en un bras, en oblique à 45 degrés. A bien y regarder, ce n'est pas mon sternum-plexus qu'on voit, ce sont mes intestins, mes boyaux, mes tripes qui se présentent et sont retenus par mes genoux-mains.

Je n'ai pas de colonne vertébrale mais un dos plat et large, une sorte de grosse plaque mal dégrossie, très épaisse qui assure mon maintien parfait en position agenouillée et qui va rejoindre vers le bas mes cuisses issues de mon sternum-plexus et vers le haut l'arrière de mon crâne. Mon crâne est exactement placé dans l'alignement de la plaque. Mon cou légèrement avancé vient encore renforcer ma stabilité.

Mon regard est à 30 degrés vers le haut et emporte ma vue très loin. Je vois bien très au-delà, au delà de ce que vous voyez. Mon menton plus avancé que l'extrémité de mon nez marque ma détermination inébranlable. En effet ma détermination est totale et je sais que vous la sentez mais il suffit que je la sente bien clairement pour qu'elle soit là. Je suis tellement fixé dans le sol que je flotte sur mon nuage. Eh oui au nez et à la barbe de vous qui me regardez, je flotte. Je suis le Giacometti/Lottar qui a trouvé son salut à force de dignité, de méditation, de sérénité gagnée à la terre au bout des poignées et empoignées, des prises et reprises.

François

## Isaku Yanaihara. 1956

Pose 228 jours.

Visage altier paupières basses petite bouche aux lèvres ourlées long cou col fermé front dégagé cheveux plaqués regard fermé noir cernes marqués ombres portées blancheur mortuaire.

La bouche entrouverte laisse passer l'air depuis son cou ombreux. Les rides du front lumineux sont d'un nouvel âge. Le teint de cire enveloppe l'oblong visage du portrait. L'œil fermé sous la paupière et l'arcade sourcilière calme.

Les grandes oreilles restent ouvertes dans l'ombre tandis que le menton le nez prennent la lumière.

...

Impassible

Les retouches les ajouts les griffures les étalements les lissages les creux les arêtes.

Ma respiration s'accélère à mesure que mon œil voit ce visage qui vit inerte. Les cinq sens sont en éveil. Toucher du doigt la peau. Déceler l'aspérité sur cette surface lisse. Garder la trace d'un pli d'argile. Ne pas lisser plus un modèle qui l'est déjà.

...

Grands les yeux le nez

Sombre l'oreille

Proéminent le menton

L'orbite encerclée par la paupière et le cerne profond

Les griffes du temps et du geste sont là. Les cheveux comme un casque de cavalier samouraï au long cou au-dessus d'une armure ébauchée.

Un masque en positif comme une caricature aux traits protubérants pour façonner un moule de commedia dell'arte.

Avant de quitter cet espace quelque peu mortuaire, je vois cette main qui caresse le dos à demi nu de cette femme qui laisse la main effleurer peau et corsage violine. Elle et lui.

Fantasme de l'artiste ou réel des sensations fugaces qu'il veut fixer sans cesse, renouveler quotidiennement. Le manque.

Josette

## Un buste d'Annette 1965.



Annette regarde droit devant elle. Regard noir, perdu au loin. Quantité de bourrelets sur le torse, comme un collier. Une « cicatrice bouche », au niveau de la poitrine, prête à mordre ...

Derrière elle, en enfilade, deux autres bustes d'Annette, l'un à gauche, l'autre à droite. « La femme à 3 têtes »

Du blanc tout autour. Au loin, une autre sculpture, une femme debout, très grande, très maigre.

Son visage devient expressif, ses oreilles cachent presque les 2 autres visages. Sa bouche va s'entrouvrir, elle va parler.

Sur sa poitrine sa « cicatrice bouche », m'apparaît, se transforme en « cicatrice ».

Ses yeux sont tournés vers la droite ; Son long cou se tend en avant, vers moi. Je ne vois plus qu'elle, presque je l'entends murmurer.

Les deux bustes ont disparu. Je ne vois plus qu'elle.

Sa cicatrice sur le buste n'existe plus, je n'y prête plus attention.

Je n'arrive pas à la quitter.

Elle est seule sur son socle blanc ; Elle pense, elle déglutit, son estomac est creusé, son ventre un peu enflé.

Une larme perle de son œil gauche, elle va se déposer dans son orbite. Un mouvement de tête la pousse en avant. Plus j' l'observe et plus je sens qu'elle va se tourner vers moi.

Tu es là, tu m'espionnes, tu m'épies, tu retiens ta respiration. Ta chevelure ondule, presque.

Je suis attirée par ton visage ; Je reste à te regarder, je vais de ton œil à ta bouche. Quand vas-tu te retourner vers moi ? Je veux voir ton sourire, il n'est pas loin.

Danièle

## Annette

Buste de femme, cheveux bouclés mi-longs, étole sur les épaules.  
Long cou gracile.

Visage d'Annette, yeux levés, pommettes saillantes, menton pointu.

Cheveux coiffés en arrière. Plus sur le front bombé. Légers cernes.

La lumière sur son front éclaire un regard en attente, sourcils arqués.

Les lèvres sont closes, le cou démesuré.

Poitrine plate effacée. Sculpture sans bras.

Buste de femme sur un socle blanc, figé pour l'éternité.

Michèle



## Femme debout, 1957

Longue sur son haut socle  
Hanches larges comme une jupe  
Riche de deux ombres  
L'une, verticale, du nombril à la tête  
L'autre, chien couché à ses pieds

Buste de femme coupé aux hanches  
Trois verticales fines, bras et torse  
Mains perdues dans les hanches jupes  
Visage indistinct  
Au sol, petite ombre de la tête

Rectangle, limité en haut par de volontaires épaules  
Puis la finesse de la taille, la poitrine ample  
La courbe des bras dessinée  
Elle semble danser  
Émergeant du magma d'une roche volcanique

Tête d'allure africaine, crâne bombé à l'arrière  
Allure altièrè, cou long, très long  
Figure ou masque

Mains recourbées gardant secret  
Annette sentinelle d'un mystère  
Profil, fesses saillantes  
Poitrine bombée  
Égyptienne

Annette, stable, grands pieds arrimés au gros socle  
Solide et forte et menue  
Reprend souffle et  
Infatigable  
Traverse le désert

Joëlle



## Yanaihara

Yanaihara 56-61(stylo-bille bleu), Yanaihara 56-61 (stylo-bille bleu), 3 Têtes Yanaihara 56-61 (plume, encre, crayon) (le texte vise la tête médiane parmi les 3 Têtes)

Le portrait qu'il a fait de moi de face, à l'encre, à la plume et au crayon est vraiment moche. Moche c'est un peu fort car j'ai une grande amitié pour lui et on trouve toujours des choses intéressantes dans ce qu'il fait. Mais dans ce dessin on ne distingue plus rien de mes traits comme si j'avais reçu un encrier sur le visage. Heureusement que mes étudiants à l'université ne le verront pas.

Je ne crois pas non plus qu'ils auront l'occasion de voir les deux portraits au stylo-bille bleu. Mais pour ces deux là je trouve le résultat plus réussi. Il les a faits en positionnant mon visage sous le même angle, d'un quart de profil tourné vers lui. Ça m'avantage plutôt et me donne un regard serein. L'un des deux, c'est vraiment moi avec mes traits japonais, même si c'est un peu chargé en lignes et cercles. Quant à l'autre, mes traits sont plus neutres, presque européens mais j'ai l'air très digne, très penseur.

Je me souviens des séances de pose qui duraient, duraient. Adieu Egypte, adieu Inde. Pour lui, je dus renoncer à mes voyages. Juste avant la reprise de mes cours à l'université, il fut quand même bien obligé de me laisser repartir. Durant les séances je tentais de contrôler mes pensées, comme si je parcourrais un jardin zen de chez moi. Il fallait de toute façon que je reste concentré, que je pense à ne pas bouger sinon je me faisais réprimander.

Ce soir chez moi au Japon, dans mon petit appartement de fonction, je me regarde dans le miroir. Que vois-je sur le verre et dans les reflets de la lumière sur le verre ? Je ne vois plus très bien mon visage et je vois surtout des lignes et des cercles bleus comme l'encre des stylo-billes bleus. C'est cela, je n'y vois plus que du bleu.

François

## Isaku Yanaihara. 1956

Silence dans l'atelier. Ses doigts sur mon cou me triturent, me serrent, leur chaleur, m'empêchent de respirer, si je le pouvais. Et l'autre, là, assis, tranquille, la cravate noire au nœud parfait autour du col blanc de sa chemise, il fume, à l'aise. Il se moque de l'heure, il se moque du froid de l'argile mouillée qui coule le long de mon cou, de mes omoplates à peine creusées dans le trop plein de ce matin. Hier, j'ai été encore plus incommodé. J'ai supporté des frottements, nerveux, insistants, des scarifications ouvertes. Mon nez ne savait plus où donner de la tête. Si seulement j'avais reçu un repentir aimable mais non, il a juste dit « c'est raté » et il s'est détourné de moi.

Ils sont partis tous les deux sans autre forme de procès, me laissant seul aux côtés de ce chaos d'autres futures œuvres, momies en vrac.

Josette

## Tête de femme, Rita, 1935

Je suis son modèle depuis des jours, des semaines, des mois. Cela fait un an qu'il me sculpte la tête sur toutes les coutures.

Là, vous me voyez, bien coiffée, la raie bien tracée, cheveux lisses, courts, encadrant bien mon visage.

Ma petite bouche un peu pincée, mon nez pointu, c'est presque moi !

Il y a quelques semaines, il m'avait dessiné une bouche plus grande.

Parfois il m'arrivait de lui répondre, voir de l'envoyer paître, tellement il était autoritaire et intransigeant. Ne pas bouger, ne pas parler, ne pas respirer !

Un jour il m'a réduit la bouche ! Cela m'est égal, je pense quand même !

Après ma réduction de bouche, quand il a commencé à s'attaquer à mes yeux, j'ai décidé de le planter.

Imagine qu'un jour j'avais un œil plus grand que l'autre, ou pas de pupille, des orbites d'une profondeur démentielle.

Je comprends bien que Monsieur Giacometti cherche à représenter ses modèles comme il le sent et non comme il les voit, qu'il cherche, cherche .....mais bon, stop !

Un jour de pluie, de tristesse, de grisaille, de fatigue, j'ai prétexté une migraine, lui ai demandé d'emporter ma tête pour la montrer à mon mari.

Je n'y suis jamais retourné !

J'ai gardé ma tête et la voilà.

Qu'en pensez-vous ? Il n'aura pas eu de peine puisque, comme vous l'avez peut-être découvert aujourd'hui, rien n'est jamais fini !

Danièle



## **Bustes d'Annette**

Un mois que tu me tritures, que tu effaces ma poitrine et mes bras, que tu enfonces tes doigts dans mes yeux pour me donner ce regard extasié qui te considère, que tu façannes ce sourire à la Mona Lisa qui s'adresse à toi.

Plus de six mois que tu me malaxes. Tu m'as définitivement ôté les bras, réduit ma taille et déformé ce qu'on ne saurait plus appeler des hanches. Tu as plissé mon front, mon regard s'est résigné et ma bouche s'est affaissée.

Trois ans que tu t'acharnes. Tu as réduit ma tête et mes formes. Mes yeux se sont pochés, mes rides sont plus épaisses, mes joues sont creusées et ma bouche s'est entrouverte.

Je pourrais hurler tant tu m'as déformée, défigurée, enlaidie et tu appelles ça la Vie !

Michèle



## **Buste d'homme (Diego), 1961, Bronze**

Longue est cette pose, si longue, qu'entre le moment où tu as commencé à tenter de me représenter et celui où tu annonces enfin que c'est terminé pour aujourd'hui, j'ai été cent fois Autre, peu à peu je me suis figé jusqu'à la caricature de moi-même.

## **Buste d'Annette, 1962**

Des heures passées à travailler mon regard, jusqu'à ce qu'il se perde dans le lointain. Il a dit : *juste la ligne verticale de la pupille*. Après la patience, la crispation de laisser l'œil immobile, mon regard a fini par dériver vers l'ailleurs, à présent me voilà figure de proue du bateau d'un navigateur acharné et solitaire.

## **Buste d'homme, Lothar 2, 1964, 1965**

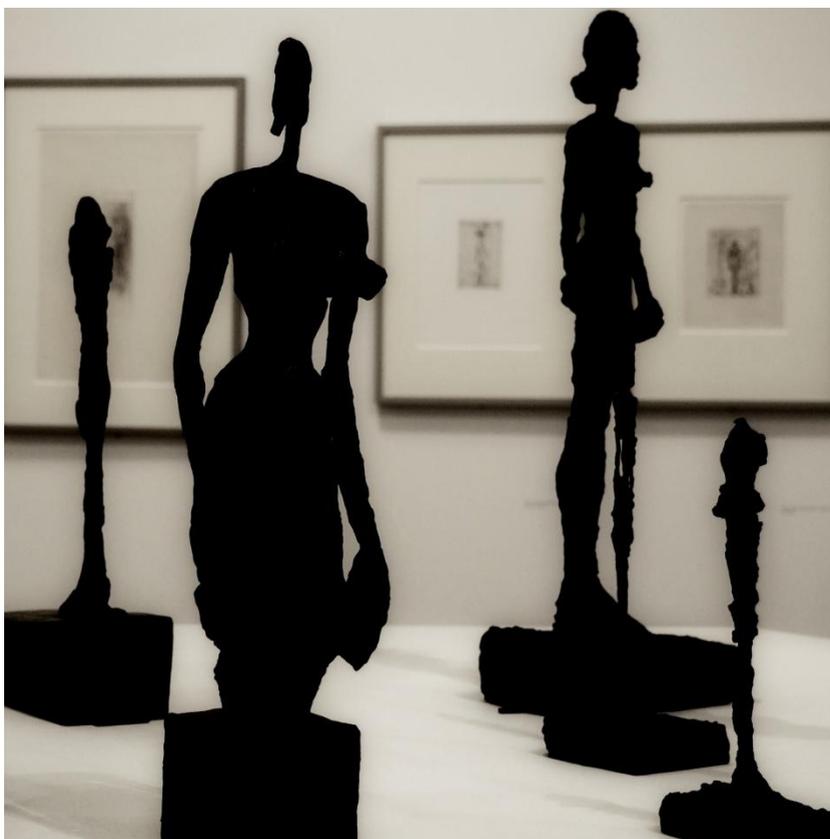
Ce qui paraît un désinvolte premier jet est en vérité beaucoup travaillé. Le temps infini de la pose accomplit une métamorphose minérale. Je serai indiscernable de la roche, d'une humanité incertaine, frère de Van Gogh puisqu'il m'a représenté avec une seule oreille.

Reste un sourire discret que je reconnais bien. Il l'efface et me recommence. Sans cesse je retourne à la maturation de la pièce sous le linge mouillé.

Joëlle

Debout, allongée, avec ou sans bras, épaules relevées en tension, plus je suis petite plus le socle est grand. Je suis insaisissable, chaque détail me ressemble et pourtant je ne me ressemble pas. je voudrais que tu me touches, me caresses, au lieu de ça tu me griffes et me canif, tu me creuses et me sillonnes. Tu dessines à l'encre noire sur mon visage blanc, tu me cherches alors que je suis en face de toi...

Marie



*« Il n'est pas à la beauté d'autre origine que la blessure, singulière, différente pour chacun, cachée ou visible, que tout homme garde en soi, qu'il préserve et où il se retire quand il veut quitter le monde pour une solitude temporaire mais profonde. Il y a donc loin de cet art à ce qu'on nomme le misérabilisme. L'art de Giacometti me semble vouloir découvrir cette blessure secrète de tout être et même de toute chose, afin qu'elle les illumine. »*

Jean Genet, L'atelier d'Alberto Giacometti

*« On peut comparer le monde à un bloc de cristal aux facettes innombrables. Selon sa structure et sa position, chacun de nous voit certaines facettes. Tout ce qui peut nous passionner, c'est de découvrir un nouveau tranchant, un nouvel espace. »*

Alberto Giacometti.